Vjačeslav Sereda, Aleksandr Stykalin, eds., *Besedy na Lubjanke*

Michel Aucouturier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6085>

DOI : 10.4000/monderusse.6085

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 722-723

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Michel Aucouturier, « Vjačeslav Sereda, Aleksandr Stykalin, eds., *Besedy na Lubjanke* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6085>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Vjačeslav Sereda, Aleksandr Stykalin, eds., *Besedy na Lubjanke*

Michel Aucouturier

RÉFÉRENCE

Vjačeslav SEREDA, Aleksandr STYKALIN, eds., ***Besedy na Lubjanke. Sledstvennoe delo Derdja Lukaca : Materialy k biografii***, [Entretiens à la Lubjanka. Le dossier d'instruction de György Lukács : Matériaux pour une biographie]. 2^e édition revue et augmentée Moscou : RAN, Institut slavjanovedenija, 2001, 243 p.

- 1 On savait que le célèbre philosophe marxiste hongrois, commissaire du peuple adjoint à l'Éducation de l'éphémère République soviétique de Bela Kun, réfugié en Autriche après son écrasement et émigré en URSS en 1929, avait été brièvement arrêté par le MVD, héritier de la Tcheka et de la Guépéou et ancêtre du KGB, le 9 juin 1941, au moment même de l'invasion allemande de la Russie, et libéré le 26 août suivant. Mais les raisons et les circonstances de cette incarcération, ainsi que de sa rapide libération, restaient obscures.
- 2 La première partie de l'ouvrage nous livre le dossier de l'affaire, tiré des archives du FSB, successeur du KGB. Les procès-verbaux des interrogatoires du philosophe illustrent jusqu'à la caricature les procédés de la police stalinienne : on commence par rappeler à l'inculpé ses origines bourgeoises (son père était un riche banquier) et ses déviations idéologiques (dont l'une condamnée dans un article par Lenin lui-même) lors de deux débats internes du parti communiste hongrois, au début des années 1920 ; puis, en l'absence manifeste de tout indice de culpabilité, on lui demande littéralement de composer lui-même l'acte d'accusation qui permettra de le confondre comme agent secret de Horthy.
- 3 Le dossier est abondamment annoté par les éditeurs, V. Sereda et A. Stykalin, qui, dans leur préface, éclairent par différents témoignages (dont les souvenirs de Mátyás Rákosi, à l'époque déjà premier secrétaire du parti communiste hongrois en exil à Moscou) les

ressorts de l'affaire : les « révélations » d'un agent du gouvernement hongrois arrêté en août (et fusillé aussitôt après l'arrestation de Lukács) semblent avoir été extorquées ou simplement fabriquées, le but étant l'épuration de tous les éléments suspects au sein des émigrations communistes en URSS.

- 4 Cependant, l'initiative de cette mesure ne semble pas venir du parti communiste hongrois, puisque c'est l'intervention de Mátyás Rákosi auprès de Staline, par l'intermédiaire du dirigeant bulgare de l'Internationale, Georgij Dimitrov, qui aurait valu à Lukács une rapide libération et lui aurait sans doute ainsi évité des interrogatoires plus poussés.
- 5 Une deuxième partie réunit des documents également passionnants, illustrant les conditions dans lesquelles se sont effectués les deux séjours de Lukács à Moscou, en 1929-1931 comme historien de la philosophie attaché à l'Institut Marx-Engels (sous la direction de l'ancien menchevik D. Rjazanov), puis en 1933-1941 comme critique littéraire prolifique et influent, l'un des inspirateurs de la revue *Literaturnyj kritik*, où il défendra contre le « sociologisme vulgaire » une esthétique marxiste attachée aux valeurs permanentes incarnées par le réalisme du XIX^e siècle, et en particulier par son genre dominant, le roman. Bien que cette orientation ait servi d'assise théorique au « réalisme socialiste », elle n'a pas été jugée suffisamment orthodoxe et fut officiellement condamnée l'année même où Lukács était emprisonné. Les documents réunis dans cette deuxième partie éclairent différents aspects de son séjour à Moscou, à commencer par la difficulté de s'y loger avec sa femme, qui est aussi sa collaboratrice, et sa fille, jeune étudiante. Mais ils montrent surtout comment cet adepte fidèle du marxisme et cet infatigable militant de trois partis communistes (hongrois, allemand et soviétique) se heurte en URSS à une suspicion permanente, qui met en doute l'orthodoxie de son marxisme, l'oblige à multiplier les « autobiographies » ressassant sans relâche les autocritiques de deux épisodes controversés de ses engagements militants, et refuse à l'auteur mondialement célèbre de *L'Âme et les formes* (1911), *La Théorie du roman* (1916) et *Histoire et conscience de classe* (1923) l'équivalence du grade de docteur obtenu à Budapest en 1909 (ce qui le contraindra en 1945 à soutenir une nouvelle thèse à Moscou). Ces tracasseries aboutissent en 1940 à la condamnation officielle de « Lukács et de son groupe » et de la revue qu'il inspire. Elles expliquent sans doute son arrestation et mettent en évidence la destinée paradoxale d'un penseur qui, malgré une fidélité sans faille au marxisme et à la ligne du parti (des trois partis communistes auxquels il a successivement adhéré), n'a jamais renoncé à son indépendance d'esprit.
- 6 La brève mais substantielle étude biographique d'A. Stykalin¹, qui forme la troisième partie du livre, montre en particulier comment la suspicion dont Lukács fait l'objet en URSS s'est perpétuée après son retour en Hongrie, en 1945. L'auteur a retrouvé dans les Archives d'État d'histoire sociopolitique (RGASPI) les rapports de l'ambassadeur soviétique dénonçant au début des années 1950 l'influence néfaste que ce « fameux gribouille (*izvestnyj putanik*) et au fond nationaliste bourgeois » exerce sur les intellectuels hongrois, et la protection dont il jouit auprès de la direction du parti (où il est effectivement défendu par son élève József Revai). Compromis en 1956 par sa participation au gouvernement d'Imre Nagy, il retrouve progressivement dans son pays, après un bref exil en Roumanie, son audience, mais son nom restera banni en URSS jusqu'à la perestroïka.

NOTES

1. Aleksandr Stykalin est l'auteur de *D. Lukac, myslitel' i politik* (M. : Stepanenko, 2001), qui est à notre connaissance le seul ouvrage consacré à Lukács en Russie.